Editorial

Dominique Garcia

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archeopages/527>

DOI : 10.4000/archeopages.527

ISSN : 2269-9872

Éditeur

INRAP - Institut national de recherches archéologiques préventives

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 2-3

ISSN : 1622-8545

Référence électronique

Dominique Garcia, « Editorial », *Archéopages* [En ligne], 39 | 10/2013-01/2014, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 24 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/archeopages/527> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeopages.527>

Dominique Garcia

Président de l'Inrap

Ce numéro d'*Archéopages* consacré au « sort des vaincus » paraît à l'occasion de l'exposition « Les Désastres de la guerre 1800-2014 » présentée au Musée du Louvre-Lens du 28 mai au 6 octobre 2014 et du colloque « Archéologie de la violence, violence de guerre, violence de masse » co-organisé par l'Inrap. Ce colloque a pour ambition d'évaluer l'apport de l'archéologie à la recherche sur les violences collectives et sur la guerre et de montrer comment elle peut contribuer aux débats contemporains.

Objet de propagande, d'information ou de sensibilisation, censuré ou validé et diffusé, « le sort des vaincus » ne laisse personne indifférent. Les médias nous présentent régulièrement des images de « vaincus » dont l'impact est fort, parfois déterminant dans le déroulement des événements. Face aux faits, ces images – réifiées – s'imposent, viennent orienter le cours du débat et, parfois, contribuent à réécrire notre Histoire contemporaine.

Ces dernières décennies, grâce à l'archéologie, à l'aune des grands décapages, un réexamen critique de l'histoire des conflits a pu s'opérer. Guerres et combats ne sont plus uniquement relatés par les archives des vainqueurs mais étudiés par l'archéologue en prenant en compte l'ensemble des documents mis au jour : champs de batailles, dépôts d'armes, restes humains, garnisons, camps de prisonniers ou d'internement... La propagande est déconstruite, images et objets sont contextualisés, le cadre économique et social du conflit est restitué, la réalité de la violence collective est analysée.

Depuis 1957, date de la parution de l'ouvrage monumental de Gilbert-Charles Picard (*Les Trophées romains. Contribution à l'Histoire de la religion et de l'art triomphal de Rome*, Belfar 187, 534 p.), l'archéologie et l'histoire de l'art antique bénéficiaient d'une étude rigoureuse de la mystique romaine – mais aussi hellénique – de la victoire et du sort fait aux vaincus. Le trophée archaïque est « dressé sur le champ de bataille pour absorber, fixer et rendre inoffensives les forces mauvaises qui y font rage, et qui autrement ne manqueraient pas

de maltraiter les humains : âmes de guerriers morts, et surtout démons destructeurs, qui ont coopéré à la défaite des vaincus, mais qui pourraient bien, s'ils demeuraient libres, devenir dangereux pour les vainqueurs » (p. 31). À la fin du siècle dernier, les recherches menées en Gaule Belgique (à Ribemont-sur-Ancre, en particulier) ont renouvelé notre vision des sanctuaires guerriers gaulois. Cette livraison d'*Archéopages* enrichit ce dossier des pratiques celtiques de la victoire par la présentation du remarquable dépôt d'armes et de têtes coupées du III^e siècle avant notre ère du Cailar dans le Gard, mais également par l'étude consacrée au trophée gaulois de Décines dans le Rhône. Mais c'est l'apport de l'archéologie à la connaissance des sorts des vaincus aux périodes modernes et contemporaines qui occupe, ici, la place la plus importante : de la destruction de Théroouanne en 1553 aux camps de prisonniers de la deuxième guerre mondiale, en passant par le traitement des corps des victimes de la bataille du Mans (1793) ou ceux des deux derniers conflits mondiaux. Plus directement que pour les périodes anciennes, ces contributions viennent compléter les sources écrites et les documents figurés, dépoussièrent des dossiers historiques et interrogent chacun d'entre nous.

Si la période gallo-romaine ou le Moyen Âge ne font pas l'objet d'études de cas, ils sont évoqués, dans ce numéro, au travers du riche débat animé par Michel Tarpin et Michel Signoli : l'histoire, l'archéologie et l'histoire de l'art sont enrichies par l'apport de l'anthropologie physique et l'analyse socioculturelle de rapport « vainqueur/vaincu ».

À l'heure où un courant historique met en avant les bienfaits de la guerre (Ian Morris, *War! What is it Good For?: conflict and the Progress of Civilization from Primates to Robots*, Farrar, Straus and Giroux éd., 2014, 512 p.), cette livraison d'*Archéopages* éclaire le sort fait aux vaincus, au travers de l'espace et du temps, et démontre que l'archéologie de la violence collective et de la guerre occupe pleinement le champ des sciences sociales et humaines, de façon précise, sensible et heuristique.